

FESTIVAL CULTUREL PANAFRICAIN

I. — DISCOURS DU PRESIDENT Houari BOUMEDIENNE

M. le secrétaire général de l'Organisation de l'Unité Africaine,
MM. les ministres,
Mesdames, Messieurs,

Je voudrais tout d'abord, au nom du Conseil de la Révolution et du gouvernement de la République algérienne démocratique et populaire, du peuple algérien et au nom de l'Organisation de l'Unité Africaine que j'ai l'honneur de présider au cours de l'actuelle session, vous adresser les souhaits de bienvenue en Algérie ; je voudrais également souhaiter la bienvenue à tous nos invités des autres continents dont les travaux scientifiques et les efforts désintéressés qu'ils portent à l'Afrique sont bien connus.

L'Algérie est heureuse d'accueillir aujourd'hui, au nom de tout notre continent, le Premier Festival Culturel Panafricain.

L'ampleur prise par cette manifestation, la joie et l'enthousiasme qu'elle a déjà suscités et qu'elle suscite, la diversité et la qualité des démonstrations qu'elle annonce, ne nous font pas oublier à quel point ce Premier Festival Culturel Panafricain concerne non seulement nos valeurs et nos sensibilités, mais en fait, notre existence en tant qu'Africains et notre avenir commun.

Ce Festival, loin d'être un divertissement général qui nous éloignerait ou nous distrairait momentanément de nos tâches et de nos difficultés quotidiennes, doit s'y reporter et participer directement à notre gigantesque effort d'édification.

Il fait intrinsèquement partie du combat que nous continuons tous en Afrique à mener ; qu'il soit celui du développement, celui des luttes anti-racistes ou de libération nationale.

Notre continent aux trois quarts libéré, mais en pleine possession de son destin entreprend, avec ce Premier Festival Culturel Panafricain, de réussir le plus grand rassemblement des arts et des lettres de l'Histoire qui soit à l'échelle d'un continent et à la mesure de la totalité de ses expressions. Il entreprend par-là même également une étape nouvelle dans la lutte conséquente contre toute forme de domination.

Le colonialisme est un mal que nous avons tous subi, vécu, et dont nous avons triomphé au niveau de sa forme la plus tangible et la plus insolente, la domination politique.

Mais le mécanisme est complexe et ne se résoud pas en une simple opération ; phénomène politique connu, le colonialisme est dans son essence comme dans son esprit un acte total.

Pour continuer à s'exercer il lui faut se justifier moralement et intellectuellement et étendre son emprise à tous les domaines des activités humaines.

Pour exister en tant que tel, il ne peut qu'ajouter à son hégémonie concrète et matérielle une emprise sociale et intellectuelle.

Il réussit alors à ses propres yeux la synthèse parfaite et croit alors pouvoir impunément défier les hommes et briser leur essence même.

L'Histoire est, fort heureusement, une longue succession d'échecs imposés à ces tentatives, mais notre continent eut le triste destin de connaître ce phénomène de domination, dans ses formes les plus diverses et les plus criminelles. Il a connu la plus totale des colonisations et la plus perverse des hégémonies. L'homme africain, on ne voulut pas seulement le dominer, le soumettre et l'exploiter, on voulut le nier en tant qu'individu pensant, en tant que membre d'une communauté, en tant que créateur des plus essentielles et naturelles entreprises humaines.

A l'homme africain, ce passé là n'est guère lointain ; on lui refusa le droit d'assumer son destin national, le droit au passé, à la langue, bref à la culture.

Cette situation dure encore dans certaines parties de notre Terre. Le colonialisme est aussi le génocide des âmes.

La tragédie de l'Histoire eut en Afrique, une ampleur de drame manichéen où l'homme se donna à lui-même la plus terrible comédie, celle de la destruction de sa propre image, de son propre reflet.

Car il est bien certain qu'en détruisant avec un tel acharnement et une telle rage des hommes et leurs ouvrages, les colonialistes couraient à leur propre destruction. La résistance que nous eûmes à vivre, sauva non seulement nos fils et nos nations mais une certaine idée de l'homme et de ses possibilités. Cet honneur nous revient aujourd'hui, et malgré le prix payé et à payer encore, c'est un sentiment auquel nous sommes indéfectiblement attachés.

Les forces d'oppression, nous sûmes en triompher. C'est une raison amplement suffisante pour qu'à l'heure du destin à nouveau assumé librement et de concert, nous accordions, à la culture africaine, donc à la culture universelle, ce temps, cette place et ce coin. C'est pourquoi nous avons voulu que ce Festival soit la rencontre de l'espoir et de la renaissance, une entreprise lucide et enthousiaste de récupération, de restauration et d'affirmation de notre identité profonde.

Nous avons cru, nous avons spontanément senti que la liberté s'identifiait au sentiment national, et que le bonheur et le progrès de nos peuples se construisaient autour de notre distinctive personnalité.

Nous avons naturellement admis que liberté, nation, personnalité et finalement dimension universelle, n'étaient que le produit et l'origine de la culture.

Cet immense rôle de la culture, nous l'avons reconnu, le plus naturellement du monde, bien avant que les sciences humaines ne fassent de la culture, non plus cet instrument pernicieux de domination, non plus ce divertissement sans âme mais le ciment essentiel de tout groupe social, son moyen premier d'intercommunication et d'appréhension du monde extérieur, son reflet et sa transcendance, son âme et son essence, sa concrétisation et sa possibilité de changement.

Ce n'est point là une affirmation de circonstance, c'est la constatation longuement vécue d'un phénomène humain indestructible. La culture dans son sens le plus large et le plus total est ce qui permet aux hommes d'ordonner leur vie. Dans notre cas, à nous, c'est ce qui nous a permis de résister aux avalanches de l'Histoire, et de nous tenir debout tels qu'en nous-mêmes, un long passé nous avait modelés et tels que nous entendions et entendons encore poursuivre nos vies.

La conservation de notre culture nous sauva des tentatives de faire de nous des peuples sans âme et sans Histoire.

Notre culture nous préserva. Il est bien évident que nous voulons désormais qu'elle nous serve à prendre le chemin du progrès et du développement, car la culture, cette création permanente et continue, si elle relie les hommes entre eux, si elle définit les personnalités, impulse aussi le progrès.

La culture n'est pas un phénomène indépendant de la vie des hommes. Son rapport avec eux est la condition de sa vivacité et de son rayonnement. Elle est, en fait, la permanence et l'éternité des peuples.

Elle est la représentation d'une économie, d'un style de vie, de rapports sociaux déterminés à un moment donné de la vie des hommes, qui lui impliquent une orientation, un style, une sensibilité, conformes aux conditions d'existence rencontrées, comme aux règles sociales choisies.

La vie politique, sociale et culturelle des hommes forme un tout qu'on ne saurait amputer ou mutiler sans provoquer de graves lésions dont la guérison ne pourrait être obtenue par une simple affirmation verbale ou une mutation politique de pure forme.

Voilà pourquoi l'Afrique accorde tant de soins et de prix au recouvrement de son patrimoine culturel, à la défense de sa personnalité et à l'éclosion de nouvelles branches de sa culture.

Le colonialisme, après avoir été justifié, admis et codifié, non seulement par les conquérants, mais aussi par les opinions publiques et les intelligentsia du monde occidental, fut devant nos résistances et nos révoltes, obligé de reculer et d'abandonner, du moins officiel-

lement, ses ambitions territoriales. Cette première étape de la décolonisation, nous savons qu'elle cachait de plus subtiles et de plus amples hégémonies.

Le débat sur le sous-développement des nations des continents du Tiers-Monde dissimule une reconversion des méthodes d'exploitation.

La lutte en ce domaine, sera longue et difficile. Elle exigera beaucoup de sacrifices. C'est là encore une raison d'être ensemble aujourd'hui. Notre sous-développement n'est point fait d'un manque de richesses, bien au contraire, mais de leur exploitation irrationnelle et non planifiée.

Notre pénurie de cadres, notre manque de techniciens, notre retard scientifique sont autant de problèmes que nous devons absolument résoudre pour nous assurer dans un siècle de progrès.

Voilà donc finalement le cœur de notre préoccupation et la deuxième étape que nous devons franchir pour être totalement des hommes libres. Dans cette étape, le développement culturel doit aller de pair avec le développement économique.

Ciment de notre résistance, source de notre identité, et raison de notre droit au dialogue universel, base de nos personnalités, arme dans nos luttes de libération, la culture est aussi pour l'Afrique, un des éléments essentiels de son développement et de ses progrès sociaux.

Voilà pourquoi, après tant d'années consacrées au recouvrement de nos indépendances nationales et à la consolidation de nos Etats, il est essentiel, que nous affirmions face au monde, que le mal qu'on nous avait fait n'était pas totalement réparé, que certains s'apprêtaient à lui donner une autre forme. Pour être nous-mêmes, il ne suffit pas de voir notre drapeau national au fronton de nos maisons, il faut encore nous retrouver, nous préserver et nous assumer librement.

Car non seulement nous voulons être nous-mêmes, mais nous nous voulons encore à l'unisson de notre temps.

Il eut été commode pour certains, et confortable pour d'autres qu'à l'indépendance politique nous ne mettions ni conditions, ni prolongements : nous aurions pu nous contenter de cela et emprunter pensée, langage et art à ceux qui avaient eu la chance de poursuivre un développement interne harmonieux. Nous aurions pu aussi nous contenter d'un passé culturel folklorique, d'une « culture du pauvre », et renoncer finalement à notre vraie liberté, et à nos réelles indépendances.

Les faux destins, le sous-développement culturel, les déguisements de l'âme du cœur et de l'esprit, nous les refusons comme nous avons refusé l'esclavage, le racisme et la tutelle, au nom de l'homme, de ses conquêtes et de ses droits.

Un hommage à l'homme, le respect de son entreprise la plus noble, passe d'abord par le souci d'être soi-même, non point un homme emprunté, mais un homme réel, tel qu'en lui-même, l'histoire, la géographie, l'économie et le sang de ses pères l'ont fait.

Rejeter les contre vérités répandues par le colonialisme, apporter les preuves du passé et de la présence culturelle de l'Afrique, fut dès le début de notre combat, une tâche à laquelle nous avons accordé sa place et son rôle.

Bien avant que l'Histoire nous autorise de la faire de concert et publiquement, nos peuples, nos militants, nos intellectuels, nos artistes, souvent dans la clandestinité s'attelaient spontanément à ces tâches de sauvegarde et de restauration.

Des travaux scientifiques étaient entrepris partout, et peu à peu, s'imposaient de l'ombre coloniale la culture africaine, ses sources ancestrales et sa vigueur.

Le monde découvrait qu'au travers des tragédies de l'esclavage, de l'exil, de l'exploitation ou de la dépersonnalisation, l'Afrique avait su conserver l'essence, l'esprit et la sensibilité qui avaient fait d'elle un continent où les arts les plus beaux, les civilisations les plus prospères, les littératures les plus vivantes, et les pensées les plus scientifiques, avaient pu voir le jour.

C'est le rôle des exégètes et des savants d'en analyser encore plus profondément la communauté d'inspiration. Nous savons déjà clairement aujourd'hui, qu'au-delà des similitudes de formes et de pensées, qu'au-delà du fonds commun, l'africanité, c'est aussi le destin partagé, la fraternité du combat libérateur, et l'avenir semblable à assumer de concert pour le maîtriser.

L'Unité africaine, l'africanité culturelle, est une réalité forgée aux événements de l'Histoire, sur une terre commune, et vécue par des hommes voués au même destin.

L'africanité est faite de la double source de nos héritages culturels communs et de nos destins semblables.

Le Premier Festival Culturel Panafricain ne saurait donc être un assemblage momentané d'expressions diverses ; c'est à la fois l'affirmation première d'une Unité africaine au niveau de la pensée, de l'âme, et du cœur, et de la reconnaissance du rôle que cette africanité a joué dans la sauvegarde des personnalités nationales et dans les combats libérateurs.

C'était là pour nous un devoir, et une dette de reconnaissance envers nos pères qui surent sauver notre personnalité, c'était une nécessité ressentie par toutes nos nations que de s'attacher, dès la mise en route de nouvelles indépendances, à ces entreprises de sauvegarde et de restauration de nos patrimoines culturels.

La langue nationale avait assuré l'expression et la diffusion de ce patrimoine.

Longtemps contraints de nous taire ou de parler la langue du colonisateur, c'était un devoir essentiel et premier que de retrouver nos langues nationales, les mots hérités de nos pères et appris dès l'enfance.

Le langage est la première invention des hommes pour communiquer entre eux, c'est le moyen premier pour sortir de soi, appréhender le monde extérieur, le décrire, le maîtriser et l'enrichir.

Une culture est un tout non donné, mais édifié par un ensemble d'hommes ; la langue est un des instruments de leur vie, forgé par eux, à la dimension de leur cœur et de leur pensée.

Evoluant avec eux, elle ne saurait leur être retirée sans les amputer, sans les blesser, sans les handicaper.

Cette amputation linguistique, nous l'avons tous vécue, au point que pour survivre et pour combattre, une partie de nos peuples a dû apprendre la langue de nos colonisateurs respectifs.

Il n'y a pas de langue qui, au départ, soit plus apte qu'une autre à être le support de la science et du savoir. Une langue traduit et exprime ce que les hommes vivent et pensent. A partir du moment où notre développement fut interrompu, où nos cultures furent niées, et l'enseignement de nos langues interdit, il est évident qu'il nous faut redoubler d'efforts pour faire de toutes les langues africaines des instruments efficaces de notre développement.

Il est important pour nous que nous ne laissions pas se répandre des vérités contraires à la science et à l'Histoire, au sein de nos intellectuels.

Il est important que nous ne laissions pas s'instaurer une coupure entre nos masses et certains de nos cadres, que nous ne favorisions pas, par négligence ou facilité, une solution qui pourrait s'avérer dramatique dans les années à venir. La culture et la langue sont des réflexes dont il paraît difficile de se défaire, sous peine de perdre cette authenticité que nous avons eu tant de mal à préserver et que finalement, nous sommes ici pour célébrer.

Le Premier Festival Culturel Panafricain ne peut être qu'un hommage collectif de l'Afrique à ses assises culturelles et artistiques, à ses caractéristiques structurales et expressives. Ce faisant, nous ne voulons pas que ce Festival repose sur un ethnocentrisme exacerbé, xénophobe et stérile. De cela, nous avons trop souffert pour l'admettre ou le vouloir.

La culture, l'art, la science, quelle qu'en soit la diversité des expressions, ne reposent sur aucune différence d'essence. Ce ne sont que les expressions singulières d'une universalité unique.

Longtemps niée, longtemps ensuite condamnée à l'exotisme, au folklore ou à la mort partielle des musées, l'africanité que nous accueillons aujourd'hui à l'échelle d'un continent se veut également expression vivante du monde moderne.

Ce monde que nous regardons, cet avenir que nous sommes chargés de construire sont tout entiers dominés par les problèmes du développement, du progrès et des conquêtes scientifiques.

Pour nous, c'est aussi une question vitale que de nous y imposer. Mis hors du monde pendant des siècles, empêchés, après avoir apporté au monde notre part de talent et de découvertes, de prendre part aux grandes entreprises techniques et scientifiques qui précéderent notre époque, nous avons aujourd'hui à promouvoir une Afrique nouvelle.

Que nos économies et le progrès de nos peuples soient encore largement à développer, c'est évident. Séquelles du colonialisme, ces maux demeurent à notre charge, et nous ne saurions laisser à d'autres le soin d'y remédier.

Nous avons inscrit à l'ordre du jour des travaux du Symposium, qui va se tenir dans le cadre de ce Premier Festival Culturel Panafricain, fort justement des thèmes qui ont trait au rôle de la culture dans le développement de l'Afrique. Si nous voulons défendre notre authenticité, c'est pour mieux assurer notre avenir car, loin de nous cantonner dans la répétition monotone et stérilisante d'expressions du passé, nous entendons et nous devons faire de nos cultures un instrument de nos ultimes libérations et de nos nouveaux développements.

Le libre accès à l'enseignement pour tous nos enfants, la possibilité de gérer nous-mêmes la transmission de la culture et de la science, tout cela est ressenti par nos peuples comme une nécessité vitale qui s'accompagne du légitime besoin de participer à nouveau à la grande entreprise présente de la technologie et de la science.

Ce sera là notre suprême victoire sur le monde obscurantiste du colonialisme qui véhiculait à notre destination un humanisme fait de racisme, de mercantilisme et de profit.

Ces sous-produits de la culture n'étaient pas seulement pour nous-mêmes synonymes d'oppression et de mépris. Ils compromettaient les valeurs mêmes de la culture qui les avaient enfantés.

La culture pour nous est une démarche qui engage la meilleure des œuvres humaines dans l'exaltante entreprise du développement et du progrès social. Quel sens, quel rôle, quelle fonction pourrions-nous accorder à la culture, à l'enseignement et à nos arts, si ce n'est de rendre la vie meilleure à l'ensemble de nos peuples libérés, si ce n'est de poursuivre la lutte pour la libération de nos frères encore sous le joug colonial et si ce n'est, d'une façon ou d'une autre, de participer ainsi à l'entreprise universelle de réhabilitation de l'homme par l'homme.

Si les dernières conquêtes des hommes peuvent avoir une efficacité et un sens autre que tactique ou événementiel, c'est de cela dont il s'agit désormais. La culture en général, et la nôtre en particulier ne seront plus le support des injustices ou des dominations, mais les instruments d'une plus grande compréhension entre les hommes.

Ce Premier Festival Culturel Panafricain affirme notre volonté de faire de nos pensées et de nos arts, un apport personnel et original au sein d'une seule et même permanence et d'une même dynamique de progrès et de révolution sociale.

Messieurs les ministres,
Mesdames, Messieurs,

Tout en vous renouvelant nos souhaits de bienvenue en Algérie et en remerciant nos invités des autres continents pour leur participation à cet important événement sur lequel nous fondons les plus grands espoirs, je voudrais, pour terminer, vous souhaiter un agréable séjour sur cette terre africaine et un plein succès à vos travaux.

II. --- MANIFESTE CULTUREL PANAFRICAIN ADOPTÉ PAR LE SYMPOSIUM DU 1^{er} FESTIVAL CULTUREL PANAFRICAIN

Adoptant comme base d'études, de réflexions et de discussions le discours inaugural de Son Excellence Monsieur Houari Boumediène, Président du Conseil des ministres de la République Algérienne Démocratique et Populaire, Président en exercice de la Conférence des Chefs d'Etat et de Gouvernement de l'O.U.A., le symposium du 1^{er} Festival Culturel Panafricain réuni à Alger du 21 juillet au 1^{er} Août a engagé un débat de fond sur :

— Les réalités de la culture africaine.

— Le rôle de la culture africaine dans les luttes de libération nationale et dans la consolidation de l'Unité africaine.

— Le rôle de la culture africaine dans le développement économique et social de l'Afrique.

I. — Réalités de la culture africaine

La culture a pour point de départ le peuple en tant que créateur de lui-même et transformateur de son milieu. La culture dans son sens le plus large et le plus total permet aux hommes d'ordonner leur vie.

Elle est non pas régnée, mais édiflée par le peuple. Elle est vision de l'homme et du monde, et par là elle est systèmes de pensée, philosophies, sciences, croyances, arts et langues.

Elle est non pas régnée mais édiflée par lui-même et sur le monde pour le transfert, et par là elle englobe le social, le politique, l'économique, le technique.

La culture est essentiellement dynamique, c'est-à-dire à la fois enracinée dans le peuple et tournée vers l'avenir.

Il y a nécessité d'un retour aux sources de nos valeurs non pas pour nous y enfermer, mais plutôt pour opérer un inventaire critique afin d'éliminer les éléments devenus caducs et inhibiteurs, les éléments étrangers aberrants et aliénateurs introduits par le colonialisme, et retenir de cet inventaire les éléments encore valables, les actualiser et les enrichir de tous les acquis des révolutions scientifique, technique et sociale et les faire déboucher sur le moderne et l'universel.

Le colonialisme est un mal que tous nos peuples ont subi et vécu, d'abord sous sa forme la plus destructrice, la « traite négrière » qui a dévasté la quasi-totalité du continent africain, et sous sa forme la plus tangible et la plus insolente, la domination politique dont nous nous efforçons de triompher.

Mais son mécanisme est complexe et ne se résoud pas en une simple opération. Phénomène économique et social connu, le colonialisme est dans son essence comme dans son esprit, un acte total.

Pour continuer à s'exercer, il lui faut, tout en usant de la force et de la coercition, se justifier moralement et intellectuellement et étendre son emprise à tous les domaines des activités humaines.

Pour exister en tant que tel, il doit ajouter à son hégémonie concrète et matérielle une emprise sociale et intellectuelle, et spécialement sur les classes dirigeantes sur lesquelles il s'appuie.

Il croit alors pouvoir impunément défier les hommes et nier leur essence même.

Les peuples africains ont cru, ont spontanément senti que la liberté s'identifiait au sentiment colonial, et que le bonheur et le progrès de nos peuples se construisaient autour de leur distinctive personnalité. Ils ont naturellement admis que liberté, nation, personnalité, sont essentiellement l'origine, le produit de la culture.

La culture est le ciment essentiel de tout groupe social : son moyen premier d'intercommunication et la prise sur le monde extérieur, son âme, sa réalisation et ses capacités aux changements.

Ainsi, la culture, c'est la totalité de l'outillage matériel et immatériel, œuvres et ouvrages d'art, savoir et savoir-faire, langues, modes de pensée, comportements et expériences accumulées par le peuple dans son effort de libération pour dominer la nature et édifier une société toujours meilleure.

Une culture imposée a enfanté généralement un type d'intellectuel africain dépaycé au sein de ses réalités nationales du fait de sa dépersonnalisation et de son aliénation.

L'homme de culture africaine, l'artiste, l'intellectuel en général doit se situer dans son peuple et assumer les responsabilités particulièrement décisives qui sont les siennes. Son action doit insuffler la transformation radicale des esprits sans laquelle il est impossible au peuple d'avoir raison de son sous-développement économique et social. Le peuple doit être le premier bénéficiaire de ses richesses culturelles et économiques.

Mais la culture est la somme des expériences et des expressions concrètes liées à l'histoire des peuples. Il y a donc au regard de la culture pour ce qui nous concerne, des expressions particulières,

caractéristiques de chacune des grandes ères de civilisation. Mais des similitudes profondes et des aspirations communes déterminent notre africanité.

L'africanité obéit à la loi d'une dialectique du particulier et du général, de la spécialisation et de l'universalité, c'est-à-dire de la variété à la base et de l'unité au sommet.

La culture africaine, l'art, la science quelle qu'en soit la diversité des expressions, ne reposent sur aucune différence d'essence. Ce ne sont que des expressions singulières d'une même universalité.

Au-delà des similitudes et des convergences de formes de pensée, au-delà du fonds commun, l'africanité c'est aussi le destin partagé, la fraternité du combat libérateur et le même avenir à assumer de concert pour le maîtriser. L'africanité est faite de la double source de nos héritages communs et de notre développement historique, un certain nombre de problèmes liés à l'origine, à l'existence et au développement de notre culture méritent d'être examinés.

La culture est un moyen dynamique d'édification de la nation au-dessus des divisions tribales ou ethniques de l'unité africaine, au-dessus de tout chauvinisme.

La culture, création du peuple, peut être confisquée par une classe dominante. Or, la culture doit être la recherche permanente de la conscience créatrice du peuple. Pour cela, toute politique culturelle africaine doit être fondée sur la nécessité de permettre au peuple de s'informer, de s'éduquer, de se mobiliser, de s'organiser pour se rendre responsable de son héritage culturel et son développement.

La conservation de la culture a sauvé les peuples africains des tentatives de faire d'eux des peuples sans âme et sans histoire. La culture les préserva. Il est bien évident qu'ils veulent désormais qu'elle leur serve à prendre le chemin du progrès et du développement, car la culture, cette création permanente et continue, si elle définit les personnalités, si elle relie les hommes entre eux, impulse aussi le progrès.

Voilà pourquoi l'Afrique accorde tant de soins et de prix au recouvrement de son patrimoine culturel, à la défense de sa personnalité et à l'éclosion de nouvelles branches de sa culture.

Il eut été commode pour certains, et confortable pour d'autres, qu'à l'indépendance politique nous ne mettions ni conditions, ni prolongements : nous aurions pu nous contenter de cela et emprunter pensée, langage et art à ceux qui avaient eu la chance de poursuivre un développement interne harmonieux. Nous aurions pu aussi nous contenter d'un passé culturel folklorique, d'une « culture du pauvre », et renoncer finalement à notre vraie liberté, et à nos réelles indépendances.

Mais les peuples colonisés n'ont jamais renoncé à leur identité profonde.

La langue nationale joue en cela un rôle irremplaçable. Elle est le support, le véhicule de la culture, le garant de sa base populaire au stade de sa création et à celui de sa consommation.

Notre souveraineté recouvrée, c'est un devoir essentiel et premier que de revaloriser nos langues nationales, celles héritées de nos pères, sans pour autant mettre en cause l'unité profonde de nos nations.

La langue est un des instruments de la vie des peuples, à la dimension de leur génie.

Evoluant avec eux, elle ne saurait leur être retirée sans les amputer, sans les blesser, sans les handicaper.

Néanmoins, pour survivre et pour combattre, une partie de nos peuples a dû apprendre la langue de nos colonisateurs.

Il n'y a pas de langue qui, au départ soit plus apte qu'une autre, à être le support de la science et du savoir. Une langue traduit et exprime ce que les hommes vivent et pensent. A partir du moment où notre développement fut interrompu, où nos cultures furent niées ou bafouées, et l'enseignement de nos langues souvent interdit, il est évident qu'il nous faut redoubler d'efforts pour faire des langues africaines des instruments efficaces de notre développement.

L'analyse de nos réalités culturelles nous fait découvrir les éléments dynamiques de la vie des peuples dans leurs aspects tant spirituels que matériels. Parmi ces éléments qui constituent notre irréductible personnalité africaine, il convient de souligner ces valeurs qui sont parvenues jusqu'à nous malgré les vicissitudes de notre Histoire et les tentatives de dépersonnalisation du colonialisme. Il s'en dégage une éthique qui révèle chez nous un sens inné et profond de la solidarité, de l'hospitalité, de l'entraide, de la fraternité, le sentiment d'appartenir à une même Humanité.

Dans nos langues africaines, ces valeurs, cette éthique, nous les retrouvons dans nos littératures orales ou écrites. Dans nos contes, dans nos légendes, dans nos dictons et nos proverbes qui sont les véhicules de la sagesse et de l'expérience vécues de nos peuples. Nos Cultures africaines porteuses de savoir et de spiritualité sont une source intarissable d'inspiration pour nos arts et pour nos lettres. Nos artistes pourront y puiser des thèmes dynamiques dans lesquels nos peuples se reconnaîtront.

La connaissance de notre Histoire établira scientifiquement les fondements de notre Personnalité et par la-même, elle sera un facteur de progrès en nous permettant de prendre nos mesures et de sonder nos possibilités.

Les modes d'organisation de la Société africaine sont pour nous des enseignements qui nous permettront d'être nous-mêmes tout en accédant au monde moderne.

L'ingéniosité de nos techniques démontre, s'il en était besoin, nos possibilités créatrices.

Notre existence et notre présence culturelles s'attestent enfin par nos arts, nos peintures, nos sculptures, nos architectures, nos musiques, nos chants, nos danses, nos théâtres.

Cette Culture, longtemps condamnée par le colonialisme à l'exotisme ou vouée à la solitude des musées, se veut aujourd'hui l'expression vivante du monde moderne. Ce monde dans lequel nous voulons prendre place, cet avenir que nous avons mission d'édifier, sont dominés par les problèmes du développement et du progrès.

Nous réaffirmons que notre Culture serait inopérante si elle laissait en marge la science et la technologie contemporaines. Elle se veut donc un apport personnel et original au sein d'une seule et même permanence, d'une même dynamique de progrès et de révolution socialiste.

2. — Rôle de la culture africaine dans la lutte de libération et l'unité africaine.

Il est du devoir des Etats africains de répondre à une colonisation totale par une lutte totale pour la libération.

L'unité de l'Afrique trouve son fondement d'abord et surtout, dans l'Histoire. Sous la domination coloniale, les pays africains se sont trouvés dans la même situation politique, économique, sociale et culturelle. L'entreprise de domination sur le plan culturel a entraîné la dépersonnalisation d'une partie des peuples africains, falsifié leur Histoire, systématiquement dénigré et combattu les valeurs religieuses et morales, tenté de remplacer progressivement et officiellement leur langue par celle du colonisateur, afin de les dévitaliser et de leur enlever leur raison d'être.

De ce fait, au niveau de la masse, la Culture africaine freinée dans son développement, a trouvé refuge dans sa langue, dans ses mœurs, chants, danses, croyances, etc., et malgré son amoindrissement, elle s'est révélée un rempart vital de résistance à l'intrusion coloniale et a témoigné ainsi de la pérennité de l'âme africaine.

La colonisation a favorisé la formation d'une élite culturelle acquise à l'assimilation, ayant accédé à la Culture coloniale, la soutenant même et lui servant souvent de caution. Ainsi, une grave et profonde rupture s'est produite entre l'élite africaine et les masses populaires africaines.

Seule l'adhésion aux concepts de liberté, d'indépendance, de nation, a permis de situer le conflit dans son contexte réel. Le dépassement de la dualité culturelle a été possible avec les mouvements de libération, les guerres d'indépendance et l'opposition ferme et irréductible à l'asservissement colonial. Le combat de l'Afrique a fourni les cadres à la

fois matériels et spirituels à l'intérieur desquels la culture africaine allait pouvoir s'épanouir prouvant ainsi l'interaction dialectique naturelle entre les luttes de libération nationale et la culture.

Pour les pays africains qui se sont libérés ou pour ceux qui sont en conflit armé avec les puissances coloniales, la culture a été et demeure une arme de combat. Dans tous les cas, les luttes armées de libération ont été et sont par excellence, des actes culturels.

L'expérience des mouvements de libération démontre que l'intégration des intellectuels aux masses populaires confère une plus grande authenticité à leurs œuvres et dynamise par-là même la culture africaine.

L'accession à l'indépendance véritable, comme les luttes armées en cours, ont permis une renaissance culturelle. Le combat libérateur, sous toutes ses formes, est apparu logiquement comme une constante de l'africanité culturelle. Celle-ci est une réalité essentiellement fondée sur les hommes issus d'une même terre, vivant sur le même continent voués inéluctablement de par le processus nécessaire de décolonisation à tous les niveaux et de libération globale, au même destin, malgré les particularités régionales ou nationales.

Parce qu'elle est liée au même combat, parce qu'elle est facteur de libération nationale, continentale, parce qu'en définitive elle est le ressort premier et final de l'homme et que seule elle est susceptible de constituer le premier fonds de résistance aux menaces qui pèsent sur l'Afrique, cette africanité est dépassement du cadre national et régional.

Les nécessités présentes de l'Afrique exigent de la part de l'artiste et de l'intellectuel un engagement ferme à l'égard des principes fondamentaux et des aspirations libératrices de l'homme africain. Ce nouvel acte culturel doit se situer au centre du nouveau combat pour l'authenticité et le développement des valeurs africaines.

La politique culturelle du néo-colonialisme impose une critique objective et concrète de notre situation culturelle présente. L'analyse des aspects encore négatifs de cette situation a amené le néocolonialisme à concevoir une forme d'action concertée nouvelle qui, si elle n'est plus violente, n'en est pas moins néfaste et dangereuse, parce que nuancée et insidieuse, pour le développement et l'avenir de la culture africaine.

Les dangers qui menacent notre culture sont réels, qu'il s'agisse de la perpétuation des normes et des modèles étrangers sur les plans moral, spirituel, esthétique, philosophique, ou qu'il s'agisse de schémas de pensée dans le domaine des institutions et de la politique.

Le front de la culture doit donc succéder au front de la résistance, car la culture reste la force vive essentielle de la nation, la sauvegarde de notre existence et l'ultime réserve de notre lutte.

Ainsi, seule l'africanité pourra être le germe d'une résurrection et d'un nouveau départ pour un humanisme africain d'avant-garde, confronté avec les autres cultures : il trouvera sa place dans l'humanisme universel et en procédera. Nos artistes, écrivains et intellectuels doivent, s'ils veulent être au service de l'Afrique, s'en inspirer.

L'indépendance totale est donc la condition première de l'épanouissement de la culture au service des masses populaires.

3. — Rôle de la culture dans le développement économique et social de l'Afrique.

Héritiers d'une civilisation millénaire, riches de potentialités économiques insoupçonnables, nous sommes prêts aujourd'hui à poursuivre dans le recouvrement total de nos personnalités, le combat qui nous mena à nos indépendances.

L'affirmation de notre identité profonde de la gestion au profit de nos peuples, de nos richesses matérielles nous permettront de participer activement, en partenaires libres et libérés à l'édification de la civilisation universelle.

A la fois représentation d'un style de vie, d'une économie et de rapports sociaux déterminés à un moment donné de l'évolution humaine, la culture forme un tout avec la vie politique. Création permanente et continue, expression de la pérennité des peuples, la culture africaine entend bien ainsi se mettre au service de la libération de l'Afrique du colonialisme sous toutes ses formes, de toutes formes d'aliénation, tout comme au service de la promotion économique et sociale de ses peuples. Assurée et vécue par les masses, elle devient un élément moteur de développement économique et social et force de transformation du milieu.

Une société, une culture peut rester elle-même, tout en accédant au développement économique, à condition de faire sa part au nécessaire.

Or, faire sa place à la technique et à la science est nécessaire, comme à la rationalité économique, comme à la prévision et au temps. Et ceci parce qu'aucune culture n'est passivement opératoire. Pour mettre ses ressources au service du développement, elle a besoin de se vivifier, de s'actualiser au contact de la technique qui tend à créer une civilisation universelle. Une société doit tout à la fois garder son essence, sous peine de se dissoudre, et son efficacité, sous peine de perdre tout moyen d'existence et d'autonomie. Elle persévère et s'adapte par un travail dialectique constant d'apport et de don entre la culture nationale et les valeurs universelles.

Il est absolument nécessaire par ailleurs de veiller à la défense et la préservation de la personnalité et de la dignité africaines. Mais ce retour et cette référence constante aux ressources vives de l'africanité doit se garder d'une expression complaisante et stérilisante du passé,

mais bien au contraire impliquer un effet novateur, une adaptation de la culture africaine aux exigences modernes d'un développement économique et social harmonisé.

Libérer la société africaine des conditions socio-culturelles qui entravent son développement, débarrasser la culture africaine des facteurs aliénateurs en l'intégrant en particulier dans une action de masse, tels sont les objectifs retenus.

Pour développer des capacités opératoires, la culture africaine fidèle à son authenticité, doit se vivifier et s'actualiser au contact de la science et de la technique, car si la civilisation technique progresse par accumulation, la culture le fait par création et fidélité. Tous les moyens pour y tendre doivent être mis en œuvre.

Il s'agit pour l'Afrique de rattraper un retard qui est d'abord culturel, ce qui suppose :

A. — Une conversion des mentalités vers le monde de l'objet, de la quantité, du rationalisme scientifique, le rôle de l'école peut être déterminant, bénéfique ou néfaste selon l'importance qu'on aura accordée aux disciplines techniques.

B. — L'action du pouvoir politique dans le sens d'une authentique révolution des esprits.

C. — L'effort collectif des membres de la communauté, ce qui n'est possible que si les citoyens assument réellement leur destin, dans un climat de liberté et de bonheur.

Outre l'arabe qui depuis quelques années déjà est une langue de travail à l'OUA, il est souhaité que des études soient entreprises pour la promotion d'autres langues africaines de grande diffusion.

Faire des langues africaines des langues écrites, et le véhicule de la pensée scientifique, assurer le libre accès de tous les enfants d'Afrique à l'enseignement, l'alphabétisation des adultes et la promotion des femmes, voilà des tâches immédiates qui s'imposent à tous.

Tout retard dans la refonte du système éducatif actuel a pour conséquence un retard dans la formation des cadres nationaux et justifie la poursuite de l'assistance technique et culturelle étrangère.

Il faut sortir de ce cercle vicieux aussi rapidement que possible, car le maintien prolongé de cette assistance risque de prendre la forme d'une domination à peine déguisée.

Il faut, là où cela est possible, que cet enseignement soit donné dans la langue nationale.

Ces valeurs nous permettront d'affronter, sans frustration ni aliénation, les transformations inévitables que devront subir nos sociétés dans le processus de développement. On utilisera celles qui sont capables de favoriser le progrès économique et de mobiliser les masses en suscitant en elles l'enthousiasme nécessaire aux grandes entreprises collectives.

Dans cet effort gigantesque de récupération du patrimoine culturel de l'Afrique et d'adaptation aux exigences de la civilisation technique, l'artiste, le penseur, le savant, l'intellectuel ont un rôle qui est de contribuer dans le cadre d'une action de masse à faire ressortir et connaître la communauté d'inspiration et le fonds commun qui constituent l'Africanité.

D'une manière plus générale, l'Afrique devra reprendre ses modes de connaissance, ses techniques, ses modes de communications et les actualiser aux fins d'en faire de puissants moyens de domination de la culture et du développement harmonisé de la société africaine.

De même il nous appartient de nous éviter l'écueil de la recherche futile et formelle de la culture d'agrément, qui mène à l'isolement stérile et à un esthétisme décadent.

Il convient, notamment, de s'efforcer, par des mesures systématiques et appropriées, d'enraciner davantage notre jeunesse dans les réalités culturelles africaines, afin qu'elle en comprenne les valeurs profondes, et pour mieux l'armer à résister à certaines manifestations culturelles démoralisatrices, tout en la préparant à s'intégrer à la masse de nos peuples.

Ainsi donc, la culture africaine, fidèle à elle-même et puisant aux sources profondes de sa richesse et de son génie créateur, entend non seulement défendre sa personnalité et son authenticité, mais aussi se faire l'instrument au service des masses dans la libération de l'Afrique de toutes les formes d'aliénation, un instrument d'un développement économique et social harmonisé. Elle réalisera ainsi la promotion technico-industrielle de l'homme d'Afrique, mais aussi un humanisme vivant et fraternel, éloigné du racisme et de l'exploitation de l'homme par l'homme.

La culture, force décisive dans le développement économique et social, constitue pour nos peuples le plus sûr moyen de rattraper notre retard technique, donc économique, et la force la plus efficace de notre résistance victorieuse au chantage impérialiste.

Dès lors, il devient nécessaire et urgent de libérer l'Afrique de l'analphabétisme, de promouvoir une formation permanente des masses dans tous les domaines, de développer en elles un esprit et une attitude scientifique, technique et critique, de rendre la culture populaire effectivement opératoire.

Tous nos efforts doivent tendre vers une véritable révolution dans l'activité culturelle en Afrique.

Le caractère populaire de notre culture doit induire une conception spécifique tant dans l'organisation scientifique et la nationalisation de nos activités productives que dans le mode d'appropriation des moyens de production (terre, ressources naturelles, industrie, etc...) et le mode de répartition des produits.

L'africanité doit se manifester d'une façon concrète et tangible dans la conjugaison de nos forces et de nos ressources naturelles nationales pour la promotion d'un développement économique et social culturel continental accéléré et harmonisé.

III. — SUGGESTIONS ET PROPOSITIONS ELABOREES PAR LE SYMPOSIUM DU 1^{er} FESTIVAL CULTUREL PANAFRICAIN

Pour l'utilisation dynamique dans la vie actuelle des peuples africains des éléments de la culture africaine, le symposium propose :

1) Renforcer et intensifier les activités culturelles de l'Afrique en rendant plus actif et plus régulier le fonctionnement de la commission de l'OUA, pour l'éducation, la culture, la science et la santé.

2) Créer des revues culturelles éditées dans les langues de travail de l'OUA et si possible dans d'autres langues africaines.

3) Elaborer un corpus des arts et une encyclopédie du continent africain et promouvoir dans les pays membres de l'OUA des associations des beaux-arts et l'édition d'une encyclopédie de l'art et de la littérature, créer dans les universités des chaînes d'enseignement des valeurs et réalités de la culture africaine.

4) Promouvoir et harmoniser les recherches dans tous les domaines de la médecine traditionnelle et de la pharmacopée africaine afin de les moderniser en leur donnant des bases scientifiques et en les dépouillant de leur caractère ésotérique et empirique pour en faire source d'enrichissement pour la médecine moderne, promouvoir, encourager et coordonner la recherche scientifique en Afrique.

5) Créer un institut panafricain du cinéma. L'Afrique doit en effet créer dans ce domaine son langage propre et choisir les moyens appropriés pour rendre ce langage accessible au peuple. Les Etats africains doivent donc s'organiser pour la production, la circulation, la distribution d'œuvres cinématographiques et lutter contre les monopoles qui bloquent le développement d'un cinéma authentiquement africain.

6) Créer des maisons d'édition et de distribution de livres, de manuels scolaires, de disques et presse en Afrique, de manière à lutter contre les spéculateurs des marchés et à en faire des instruments populaires d'éducation. Le symposium appuie la décision de l'OUA de créer une agence panafricaine de presse, pour intensifier l'échange d'informations entre pays africains.

7) Mettre en place des organismes appropriés pour permettre l'insertion des arts africains dans l'industrie et l'entreprise.

8) Protéger la propriété intellectuelle des Africains par une législation appropriée.

9) Engager toutes les démarches nécessaires y inclus par l'intermédiaire des institutions internationales pour récupérer les objets d'art et les archives pillés par les puissances coloniales, prendre les mesures nécessaires pour éviter l'hémorragie des biens culturels qui quittent le continent africain.

10) Multiplier les échanges culturels par des expositions, des colloques, des séminaires, des rencontres de jeunes, de femmes, des travailleurs, d'intellectuels, de militants et de responsables pour une plus grande compréhension mutuelle.

11) Organiser une assistance technique et économique intra-africaine.

12) Promouvoir l'utilisation et l'enseignement des langues nationales nécessaires à l'expression authentique de la culture africaine comme outil populaire de la diffusion de la science et de la technique, organiser des concours d'inventions techniques pratiques faites par les Africains, afin de stimuler l'esprit de création dans le domaine technologique,

13) Développer et réformer l'enseignement à tous les niveaux de façon à lui donner les moyens efficaces pour remplir sa mission de promotion et de développement des peuples africains. Le contenu de cet enseignement, les méthodes et les manuels scolaires doivent tenir compte de nos réalités nationales, de la nécessité de renforcer notre unité et notre solidarité par une meilleure compréhension réciproque.

14) Traduire dans nos langues les œuvres littéraires, historiques, philosophiques et scientifiques qui constituent le patrimoine commun de l'humanité, encourager la traduction des œuvres africaines dans les langues étrangères.

15) Encourager et développer dans le continent africain un artisanat échappant aux spéculations mercantiles.

16) Associer plus activement et plus massivement les femmes et la jeunesse africaines à la conservation, à la transmission et à l'épanouissement de notre patrimoine culturel.

17) Création de prix destinés à récompenser les productions les plus authentiques et les plus utiles des artistes et des écrivains africains.

18) Susciter une action plus soutenue en faveur des mouvements africains de libération nationale en vue du renouveau artistique, politique et idéologique.

19) Prendre conscience et faire prendre conscience aux masses populaires et à l'opinion internationale de la valeur et de la portée du combat de libération nationale.

20) Mettre en relief et propager largement par tous les moyens de diffusion dont disposent les Etats africains, les données réelles des luttes de libération.

21) Les mouvements de libération africains doivent avoir la possibilité de participer concrètement au sein des institutions de culture africaine à l'action culturelle unifiée.

22) Permettre entre les différents pays la circulation et l'étude des expériences africaines dans les domaines de la décolonisation culturelle sous toutes ses formes : histoire, langue, enseignement, etc...

23) Donner à l'Afrique et à son histoire la primauté sur les plans de la recherche, des rencontres entre experts et hommes de sciences africains dans les programmes des établissements scolaires et universitaires.

24) Apprécier les œuvres africaines selon les normes propres au continent et selon les impératifs de la lutte de libération et de l'unité. Créer à cette fin en Afrique des institutions culturelles appropriées.

25) Encourager les créateurs africains, dans leur mission de refléter les préoccupations du peuple afin de combler le fossé creusé et maintenu par l'aliénation coloniale entre les élites intellectuelles et les masses populaires.

26) En participant au combat de leur peuple, les artistes et intellectuels africains pourront rétablir la vérité historique mais aussi aider aux combats libérateurs en les faisant connaître en Afrique et en dehors de l'Afrique.

27) Participation du peuple dans les décisions, l'organisation et la gestion en matière économique, sociale et culturelle.

28) Détermination du mode d'appropriation par le peuple, de toutes les ressources naturelles et des principaux moyens de production.

29) Traduction de l'africanité dans :

- a) L'unification du Mouvement syndical africain.
- b) Le développement des Organisations de masse (jeunesse, femmes, etc.).

30) Promotion d'un programme de coopération technique inter-africain, pour pallier notamment les ravages de la « fuite des compétences ».

31) Accès effectif de tous les enfants à la scolarisation primaire sans distinction de sexe, de race ou de religion.

32) Alphabétisation massive et fonctionnelle des adultes.

33) Développement des moyens culturels permettant d'accéder le plus directement aux masses (cinémas, théâtre, radio, télévision).

34) Création au niveau des campagnes et des entreprises d'unités culturelles susceptibles de :

a) Diffuser les connaissances scientifiques élémentaires.

b) Diffuser les œuvres artistiques du patrimoine africain et mondial.

c) Stimuler les activités culturelles dans les zones rurales par l'utilisation des moyens d'information de masse, construire des musées pour enrichir intellectuellement les populations des zones les moins développées.

35) Recensement des folklores africains et leur diffusion au sein des masses.

36) Panafricanisation et régionalisation des universités et des instituts techniques, lieux de rencontre de la jeunesse ; ces centres de culture devront permettre à tous les étudiants africains de poursuivre leurs études dans les conditions les meilleures.

37) Instauration entre Etats membres de l'OUA d'un système d'échanges de documents et d'expériences en matière d'éducation de masses.

38) Echange de programmes à caractère économique, social et culturel entre radios, T.V. et cinémathèques africaines, en utilisant en particulier l'URTNA.

39) Organisation de séminaires culturels inter-régionaux, d'expositions de peinture et d'objets d'artisanat, en vue d'encourager le développement économique et social de notre continent.

40) Contribution au projet de l'histoire générale de l'Afrique entrepris par l'UNESCO.

